

comblent cette lacune; de plus, certaines espèces spéciales à ces régions manquaient absolument au Muséum.

Il convient de citer parmi ces dernières :

PARNASSIUS EVERSMANNI Mén. ♂. Espèce très estimée, remarquable en ce qu'elle est la seule connue jusqu'à présent de tout le genre *Parnassius* dont le mâle présente une couleur franchement jaune soufre au lieu de la couleur blanchâtre de ses congénères.

PARNASSIUS TENEDIUS Eversm. ♀. Le mâle seul existait dans nos collections.

ARGYNNIS ANGARENSIS Ersch.

ARGYNNIS OSCARUS Eversm.

EREBIA CYCLOPIUS Eversm.

EREBIA EDDA Ménétr.

EREBIA PARMENIO Boëb. ♀. Le mâle seul était représenté dans nos collections.

Parmi les Lépidoptères de Mandchourie (Ourga à Tsitsikar) :

BOMBYX FASCIATELLA Ménétr. ♂ et ♀. Bonne espèce dont le Muséum ne possédait qu'une paire, obtenue par achat.

SUR LES CAMBARUS RECUEILLIS AU MEXIQUE PAR M. DIGUET,

NOTE DE M. E.-L. BOUVIER.

Parmi les très nombreux Arthropodes que M. Diguët nous a récemment envoyés du Mexique, se trouvent en abondance, et représentés par de magnifiques exemplaires, deux espèces de *Cambarus*, dont l'une me paraît nouvelle pour la science et très curieuse à cause des parasites qu'elle héberge.

Le premier de ces *Cambarus* appartient à l'espèce que de Saussure (1858) a désignée sous le nom de *C. Montezumæ*. Elle est représentée dans les envois de M. Diguët par la variété *tridens* sous sa forme la plus nette, et provient soit de Guanajuato où elle habite les eaux courantes, soit des environs de Guadalajara (État de Jalisco) où elle fut trouvée en grande abondance dans la source de l'*agua azal*, au milieu des racines de Naïadés. Quoique de faible taille (elles mesurent au plus de 3 à 4 centimètres de longueur), ces petites Écrevisses sont consommées dans le pays où on les désigne sous le nom d'*acociles*. L'espèce typique, à rostre simplement aigu,

n'a pas été recueillie par M. Diguët, mais elle se trouve représentée dans nos collections, en même temps que sa variété, par des exemplaires des environs de Mexico offerts au Muséum par M. Génin.

La seconde espèce de *Cambarus* que nous a envoyée M. Diguët a été trouvée dans les affluents du Rio Santiago, cours d'eau assez important de l'État de Jalisco. C'est un Crustacé de grande taille qui peut égaler en dimensions les Écrevisses françaises les plus belles; le plus grand exemplaire est un mâle qui mesure 0 m. 10 de longueur, de la pointe du rostre à l'extrémité du telson.

Cette espèce appartient au groupe de *Cambarus* dont les mâles sont munis d'un crochet sur le 2^e article des pattes de la 3^e paire. Elle se rapproche beaucoup d'une espèce des États-Unis, le *C. propinquus* Girard; elle présente comme elle une carène longitudinale médiane sur la face supérieure du rostre tridenté, mais elle en diffère par l'ensemble des caractères suivants :

Le rostre n'est pas quadrilatère comme dans le *C. propinquus*, mais se rétrécit graduellement de la base à la pointe des épines préapicales; il est d'ailleurs bien plus profondément excavé, moins large, ses dents préapicales sont bien plus saillantes et bien plus distinctes de la pointe médiane qui atteint à peu près l'extrémité des pédoncules antennulaires, les bords du rostre, enfin, forment une carène latérale bien plus haute et toujours nettement tranchante, qui se prolonge manifestement jusqu'entre les épines antérieures des crêtes basales. La carène longitudinale médiane, au lieu d'être basse, obtuse, comme dans le *C. propinquus*, est au contraire haute et tranchante; d'ailleurs elle ne se prolonge pas sur la pointe rostrale médiane comme dans cette dernière espèce; elle est toujours très développée dans les mâles et dans les grands exemplaires femelles, mais elle devient à peine sensible ou disparaît complètement dans les femelles de moyenne ou de petite taille. Des modifications analogues ont été signalées par Hagen dans le *C. propinquus*.

Dans notre espèce, le bord frontal forme un angle aigu très apparent au dessus et à la base des pédoncules antennaires; cet angle, au contraire, est à peine distinct et fort obtus dans le *C. propinquus*. Dans les deux espèces, les ornements de la carapace sont sensiblement les mêmes; toutefois les grands exemplaires recueillis par M. Diguët se font remarquer par les touffes de poils très courts qui naissent, surtout latéralement, des nombreuses punctuations du test.

Dans le *C. propinquus*, les pédoncules antennulaires et l'écaille antennaire atteignent simplement la base du dernier article des pédoncules antennaires; dans l'espèce de M. Diguët, au contraire, les pédoncules et les écailles antennaires arrivent en avant au même niveau que les pédoncules antennulaires; dans le *C. propinquus*, l'épistome est tronqué de chaque côté de la partie terminale et a une forme plutôt polygonale; dans l'espèce de

M. Diguët, ces truncatures n'existent pas, et la forme de l'épistome rappelle surtout le *C. robustus*.

Les pattes antérieures suffiraient, à elles seules, pour distinguer les deux espèces : 1° dans le *C. propinquus*, on ne trouve qu'une épine sur le bord antéro-inférieur du méropodite; cette épine est située à l'extrémité interne du bord; dans l'espèce de M. Diguët, il y a toujours une épine à chaque extrémité du bord; 2° dans le *C. propinquus*, le carpe ne présente pas d'autres saillies que trois épines, dont l'une occupe l'angle interne du bord antéro-supérieur, l'autre la face interne, la troisième le bord antéro-inférieur; dans l'espèce de M. Diguët, pour peu que les exemplaires soient de moyenne taille, on observe des tubercules, parfois spiniformes, sur la face interne de l'article, et deux épines sur son bord antéro-inférieur; 3° dans le *C. propinquus*, les pinces sont très peu convexes à leur base et, en dedans, débordent largement le carpe; elles sont munies sur le bord interne de la portion palmaire d'une ou deux rangées longitudinales fort régulières de saillies tuberculeuses plus ou moins aiguës; leur largeur est d'ailleurs considérable et dépasse la longueur de la portion palmaire au niveau du doigt mobile; — dans l'espèce de M. Diguët, les pinces sont très convexes, subcylindriques et presque aussi épaisses que larges dans la portion palmaire, leur largeur est d'ailleurs plus faible que celle de cette dernière partie, en arrière des doigts, enfin on n'observe pas de saillies sériées sur le bord interne de l'article, et c'est tout au plus si les faibles mais nombreux tubercules qu'on observe sur les pinces, dans les grands individus, deviennent un peu plus forts dans cette région; 4° dans le *C. propinquus*, la pointe du rostre atteint le milieu du carpe chez les mâles, la base de la pince chez les femelles, qui se distinguent d'ailleurs des grands mâles par leur pince plus courte et plus large; dans les exemplaires bien adultes recueillis par M. Diguët, la pointe du rostre atteint la base du carpe chez les mâles, et chez les femelles dépasse la base des pinces; celles-ci sont bien plus courtes, mais à peine plus larges que celles des grands mâles, mais elles ne sont pas sans analogie avec celles des mâles plus petits qui représentent peut-être la seconde forme de l'espèce.

Les autres différences entre les deux espèces sont de moindre importance; disons toutefois que les appendices mâles de la première paire se terminent par deux pointes cornées chez tous les exemplaires de moyenne ou de grande taille recueillis par M. Diguët, et que tous ces exemplaires, quels qu'ils soient, portent de chaque côté trois épines au bord postérieur de la moitié basilaire du telson.

Les dimensions des divers exemplaires sont les suivantes :

MESURES.	GRAND	GRANDE	MÂLE
	MÂLE.	FEMELLE.	DE PETITE TAILLE (forme II?), mais ayant déjà ses appendices sexuels.
	millim.	millim.	millim.
Longueur du corps étendu, de la pointe du rostre à l'extrémité du telson .	105	88	47
— totale du céphalothorax	50	43	22
— du céphalothorax en arrière du sillon cervical	16	13,5	6,5
Distance qui sépare les deux carènes latérales du rostre à leur base	6,6	6,2	3
— qui sépare les deux épines anté-apicales du rostre	3	3	1,5
Longueur totale de la patte antérieure droite	75	50	23
— de la pince de cette patte	34,5	21	11
— de la portion palmaire (du tubercule articulaire de cette portion à celui du doigt)	15	8,5	4,7
Largeur maximum de la portion palmaire . .	12	8	3,6
Épaisseur	8	5	2,5

Dans le grand mâle qui vient de nous servir de type, la pince est peu épaisse, mais on doit ajouter qu'elle l'est beaucoup plus chez tous les autres. Dans un mâle un peu plus petit, la partie palmaire présente les dimensions suivantes qui sont, bien plus que les précédentes, voisines de la moyenne : longueur, 13 millimètres ; largeur, 9 millim. 6 ; épaisseur, 7 millim. 7.

Nous donnerons le nom de *Cambarus Diguetti* à la très belle espèce que nous venons de décrire ; mise depuis peu dans l'alcool, elle a pris la couleur rouge que présente notre Écrevisse quand elle est cuite, mais cette couleur commence à disparaître et se dissout dans le liquide.

Le *C. Diguetti* n'est pas sans analogie avec le *C. cornutus* Faxon, du Kentucky ; cette dernière espèce en diffère toutefois par ses proportions relatives assez différentes, par son rostre dépourvu de carène médiane, par son abdomen large et à angles latéraux aigus, par ses fouets antennaires beaucoup plus longs, par ses pinces à bord interne serratulé, par les deux épines latérales que présente de chaque côté la partie basilaire du telson, et par bien d'autres caractères qu'on trouvera signalés dans le travail de M. Faxon ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Description of new species of *Cambarus*; to which is added a synonymical

Outre l'intérêt propre qu'elle présente, l'espèce que nous venons de signaler mérite d'attirer l'attention des naturalistes à cause des phénomènes de parasitisme dont elle est le siège.

Sur les vingt exemplaires qui composaient l'envoi de M. Diguët, quatre sont attaqués par les Trématodes du genre *Temnocephala*; l'un d'eux offre à peine quelques bouquets d'œufs du parasite, mais les trois autres en ont les flancs recouverts et toute la face inférieure du corps, voire celle de l'abdomen; les parasites adultes y sont assez nombreux et beaucoup sont encore en place entourés des grappes d'œufs qu'ils viennent de pondre. On connaissait des Temnocéphales sur les Parastaciens mais non sur les Astacins proprement dits; ne fût-ce qu'à ce point de vue, le parasite du *C. Diguëti* présentera certainement de l'intérêt pour la science. Mon collègue et ancien maître, M. Perrier, l'a confié à M. Vayssière, professeur adjoint à la Faculté des sciences de Marseille, qui a consacré un mémoire intéressant à l'histoire des Temnocéphales.

Sur les quatre exemplaires attaqués par des Temnocéphales, deux hébergent en outre, en assez grand nombre, de petites Hirudinées du genre *Branchiobdella*. Ces parasites, qu'on accuse de brouter les filaments branchiaux des Écrevisses, sont tous localisés, dans notre espèce, à la surface des branchies, soit en dedans du plumet branchial, soit en dehors; — ils ne sont pas, comme la *Branchiobdella parasita* Henle de notre Écrevisse, répandus sur les appendices et sur l'abdomen. Au surplus, ce n'est pas la première fois qu'on signale des Branchiobdelles sur les *Cambarus*, M. Moore⁽¹⁾ en a fait connaître avant nous plusieurs espèces; mais il est fort possible que celles du *C. Diguëti* soient nouvelles ou dignes d'être observées, et M. Perrier les a transmises à M. Raphaël Blanchard qui saura, mieux que personne, mettre en lumière l'intérêt qu'elles présentent.

SUR DEUX PAGURIENS NOUVEAUX
TROUVÉS PAR M. COUTIÈRE DANS LES RÉCIFS MADRÉPORIQUES, À DJIBOUTI,
PAR M. E.-L. BOUVIER.

Dans la très jolie collection de Crustacés que M. Coutière a recueillie dans les récifs madréporiques de Djibouti, se trouvent deux Paguridés nouveaux qui jettent quelque lumière sur les affinités du groupe auquel ils appartiennent. L'un se range dans la tribu des Eupaguriens et forme le

List of the known species of *Cambarus* and *Artacus*. *Proced. tucer. Mad. Boston*, vol. XX, p. 120, 1885.

(1) Les espèces signalées par M. Moore vivent en parasites sur le *Cambarus Bartoni* (On some Leech-like parasites of American Crayfishes. — *Pr. Ac. nat. sc. Philadelphia*, 1893, p. 416-428, pl. XII.)